

En attendant Vaclav Havel...

AVIGNON Terrassé par une pneumonie, Vaclav Havel, dramaturge et président de la République tchèque a quitté précipitamment la cité des Papes, la veille de l'hommage qui lui était rendu

AVIGNON

De notre envoyé spécial

Vaclav Havel connaîtra-t-il jamais Avignon, son festival, la *Lanterna magica* de sa cour d'Honneur, la ronde stridente des martinets et les assauts fougueux du mistral qui bousculent les acteurs ? Mercredi 17 juillet à l'aube, le président tchèque est reparti précipitamment d'Avignon où il était arrivé la veille. Au cours de la nuit, il a été pris d'un malaise. Les médecins ont diagnostiqué une pneumonie et ont ordonné son rapatriement de toute urgence à l'hôpital militaire de Prague. Ses rendez-vous ont été annulés jusqu'en septembre.

Une incertitude planait sur ce voyage, comme sur chacune de ses sorties hors du château des rois de Bohême, la résidence présidentielle. La santé de Vaclav Havel, 55 ans, décline et passe par des

hauts et des bas. Rien, cependant, ne laissait présager ce brutal coup de théâtre. La veille au soir, Vaclav Havel s'était promené avec les organisateurs du Festival dans les ruelles d'Avignon. Après un détour dans la cour d'Honneur pour admirer les essais d'éclairage du prochain spectacle de Sacha Walz, et une visite impromptue aux acteurs qui, le lendemain, devaient lui rendre hommage...

Un dramaturge embastillé pour ses écrits subversifs

Le 22 juillet 1982 avait eu lieu, ici même, une manifestation de soutien à celui qui n'était encore qu'un jeune dramaturge tchécoslovaque, embastillé pour ses écrits subversifs. Du crépuscule à l'aube, comédiens, journalistes, metteurs en scène et militants des droits de l'homme s'étaient relayés pour que la rumeur de leurs appels porte au-delà des murailles la voix de cet

écrivain que le pouvoir communiste bâillonnait. « Autant d'actes, écrira-t-il, qui nous aidaient à vivre, qui aidaient notre partie du monde à s'affranchir. » Vingt ans après, au même endroit, le Festival d'Avignon se réjouissait d'honorer un homme dont la vie oscille entre drame shakespearien et conte de fées. Selon les mots du ministre tchèque de la culture, c'est « un homme tridimensionnel » qui devait apparaître dans le verger Urbain-V : le dramaturge, le dissident résistant et le président d'un pays redevenu démocratique. Sa présence devait témoigner des bouleversements encourageants dans la partie orientale d'un continent européen qui n'aspire qu'à s'unir. Vaclav Havel s'était engagé, en dépit de son état de santé précaire, à honorer ce rendez-vous pour remercier ses amis de toujours et renforcer la coopération entre nos deux peuples, attestée par le lancement

de *Bohemia magica* (Une saison tchèque en France), kyrielle de manifestations pluriculturelles pour mieux connaître ce pays auquel nous rattachent tant de liens historiques et affectifs.

Le programme des différents hommages a été maintenu

Malgré le départ précipité de Vaclav Havel, le programme des différents hommages a été maintenu : lectures, très belle expo photos de Bohdan Holomecek, débats et soirée hommage, introduite par le documentaire (*Du théâtre au pouvoir*) de Karel Prokop, ex-prisonnier politique, défendu courageusement en son temps par Havel, exilé en France depuis plus de trente ans. Projection en plein air, sous la lune, au pied des murailles du palais des Papes, entrecoupée par des interventions de comédiens (Marcel Bozonnet, François Marthouret, Stephen Meldegg, Jean-Pierre

Vincent), lisant des extraits du théâtre absurde et comique de Vaclav Havel.

Par-delà la déception et le vague à l'âme qu'a laissé dans le cœur de ses amis cette absence, beaucoup ont voulu néanmoins voir dans ce nouveau coup du sort, un signe positif. Il y a vingt ans, ont-ils rappelé, Havel dans sa prison souffrait déjà de pneumonie. On le croyait perdu. On connaît la suite.

Dans six mois, en janvier 2003, il abandonnera sa charge de président. Tous espèrent sa guérison, rêvent de le voir écrire un livre sur son extraordinaire destin et reprendre sa plume de dramaturge. Pour qu'enfin, débarrassé du mal qui le ronge, il puisse, au moins une fois dans sa vie, assister, dans la douceur d'une belle nuit étoilée et dans la cour d'Honneur, au triomphe d'un auteur nommé Havel.

Jean-Claude RASPIENGEAS